



Quelle est la place des larmes dans notre vie ?

Homélie du pèlerinage diocésain à La Salette
17 septembre 2023

Chers amis,

venant ici à La Salette, nous sommes marqués, dans un lieu unique au monde en ce sens, par cette image de la Vierge en pleurs. Cela peut nous inviter à réfléchir sur la place que nous accordons aux larmes dans notre existence.

Le pape François, en février 2014, le jour des cendres, disait : « Chaque chrétien est invité à se demander s'il lui arrive de pleurer dans sa prière, si les larmes du cœur, entre guillemets, y trouvent parfois leur place ».

Donc, quelle est la place des larmes dans notre vie ? Essayons de nous demander quand, pour la dernière fois, nous avons laissé échapper ces larmes. Pour quelles raisons ? Il peut y avoir de multiples raisons, bien sûr. Mais peut-être que quand les larmes s'échappent, cela signifie que notre cœur qui parfois est un cœur de pierre, devient peu à peu, sous l'action de l'Esprit, un cœur de chair.

Nous devons solliciter les larmes, car elles sont susceptibles d'irriguer, d'assouplir nos âmes qui sont parfois, trop souvent, endurcies. Est-ce que Dieu pleure ? Ce que nous savons en tout cas, c'est que Dieu en Jésus, oui, pleure.

Et donc que les larmes sont un chemin vers Dieu, vers le cœur de Dieu. Nous avons plusieurs témoignages dans le Nouveau Testament des larmes de Jésus. Jésus pleure sur son ami Lazare, qui vient de mourir. Et ces larmes font écho aussi aux larmes des sœurs de Lazare, qui pleurent sur la mort de leur frère (Jean 11 ; 33-39 ; 43-45).. Jésus, nous le voyons pleurer aussi sur Jérusalem, à travers Jérusalem, sur l'humanité tout entière au chapitre 19 de l'Évangile de Luc.

Sans doute qu'il a pleuré aussi des larmes de sang à Gethsémani, peu avant sa Passion. La Lettre aux Hébreux (5:7) , nous dit qu'il « offrit avec de grands cris et dans les larmes des prières et des supplications à Dieu qui pouvaient le sauver de la mort. ».

Alors, avec les larmes, nous comprenons que nous sortons de cette forme d'anesthésie du cœur qui nous rend indifférents souvent à la souffrance de nos proches ou à la souffrance des lointains. Encore la souffrance de nos proches, nous y sommes assez souvent sensibles. Mais la souffrance de ceux qui sont loin, de ceux qui n'appartiennent pas à notre culture, à notre pays, de ceux dont l'avenir ne nous concerne pas, cette souffrance-là nous trouve souvent dans l'indifférence.

Avec les larmes, nous pouvons sortir de l'anesthésie du cœur. Et les larmes sont un don de l'esprit, un don d'En-Haut, un don du Seigneur. Nous ne pouvons pas les provoquer. Dans certaines cultures de l'humanité, comme certaines personnes n'étaient pas très tristes du décès d'un défunt de leur famille, on appelait des pleureuses, des professionnelles des larmes. Les larmes, nous devons les solliciter, elles sont un don du Saint-Esprit. Parce que c'est ce Saint-Esprit, l'Esprit du Seigneur, qui rend nos cœurs tendres. Les larmes sont un flux vital, tout en étant un signe de déploration, de lâcher prise. Comme un barrage qui cède à un certain moment après avoir résisté trop longtemps à l'indifférence et à la douleur. Dieu vient nous cueillir : nous

nous abandonnons entre ses mains, nous nous abandonnons à nos émotions. Donc, les larmes signent un lâcher prise et aussi manifestation d'un réveil, de la sensibilité, une vraie rupture dans l'anesthésie du cœur.

Au Moyen-Âge, souvent, les larmes étaient accueillies comme une première marque de la faveur divine. Peut-être que certains d'entre nous (comme lors de nos partages en petites fraternités) pourraient témoigner de ce moment associé au don des larmes, qu'il y a eu une vraie conversion dans leur vie, une sorte de rupture.

Ce don des larmes était le signe de la présence de Dieu. Au Moyen-Âge, les larmes étaient accueillies comme une première marque de la faveur divine, qui rendent disponible pour Dieu alors que les yeux secs témoignent d'une nature jugée à rire insensible et ingrate.

J'aime bien cette expression un peu humoristique : "Ne soyons pas des petits cathos secs".

Quand avons-nous pleuré pour la dernière fois ? On nous a parfois pris dans nos cultures à retenir à l'excès nos émotions, comme si ces émotions, y compris les larmes, étaient un signe de faiblesse.

Non, elles sont un don de Dieu. Elles sont le signe que notre cœur s'attendait.

Ce n'est pas étonnant que la Vierge de La Salette soit apparue à ces enfants et ait laissé échapper ses larmes. Dans la spiritualité des Chartreux aussi, les larmes ont une place importante. Qu'il s'agisse de Guillaume de Saint-Thierry au XII^e siècle, de Hugues de Balmaux au XIII^e ou encore de Denis de Chartreux au XV^e, les larmes sont celles de l'amour, une sorte de ravissement, de suavité spirituelle.

Elles sont comme l'irruption en nous de l'Esprit saint et de sa grâce. Elles sont une forme d'émerveillement. Quand on a la vue troublée par les larmes, on voit des choses qu'on ne verrait pas avec des yeux secs. C'est le dominicain Lacordaire qui disait « Il y a des choses qu'on ne voit bien qu'avec des yeux qui ont pleuré. ».

On ne peut pas voir vraiment la souffrance de l'autre, la souffrance de l'humanité, les grands mystères, les grands drames qui traversent

notre humanité avec des yeux secs. Il faut qu'on regarde cela à travers des yeux qui ont pleuré, comme à travers un diamant, comme à travers une loupe qui nous fait voir bien mieux que nous ne voyons avec des yeux secs et un cœur de pierre.

Je ne serais pas étonné que le pape François nous dise des paroles comme celles qu'il avait prononcées à Lampedusa le 8 juillet 2013. Il disait : « Qui de nous a pleuré pour ce fait ? Et pour les faits comme celui-ci, qui a pleuré pour la mort de ses frères et sœurs ? Vous savez, ceux et celles qui se noient en essayant de traverser la Méditerranée. Qui a pleuré pour ces personnes qui étaient sur le bateau ? Pour ces jeunes mamans qui portaient leurs enfants ? Pour ces hommes qui désiraient quelque chose pour soutenir leur propre famille ? Nous sommes une société qui a oublié l'expérience des pleurs, du souffrir avec la compassion. Nous sommes dans la mondialisation de l'indifférence qui nous a ôté la capacité de pleurer».

Et si Notre-Dame de la Salette devenait encore plus encore un lieu où on redécouvre la capacité de pleurer ? Un lieu où l'on vient pour pleurer parce qu'on est marqué par une épreuve, parce qu'on est marqué par la vision de notre inconsistance et de notre péché, où l'on trouve des hommes et des femmes, des oreilles attentives qui seront avec nous comme ambassadeurs du Seigneur, nous disait Paul, qui seront avec nous pour nous consoler. Vous savez, dans le temps de l'avent, nous chantons cet hymne "Rorate Caeli", qui reprend Isaïe 45, « Consolamini, consolamini, popule meus». (Console-toi, console-toi, mon peuple)

Notre mission d'ambassadeur du Christ est de consoler celles et ceux qui pleurent pour de bonnes raisons, qui pleurent parce que leur vie est trop marquée par le deuil, la souffrance et la mort, qui pleurent parce qu'ils n'ont pas d'avenir, qui pleurent parce que leur pays est en guerre, qui pleurent parce qu'ils ont blessé tant de frères et sœurs et qu'ils s'en repentent.

Je reprends pour vous ces paroles de Paul dans la deuxième lettre aux Corinthiens, au chapitre premier, presque au début des versets 3 et 4 (“Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation ; il nous console dans toutes nos détresses, pour nous rendre capables de consoler tous ceux qui sont en détresse, par la consolation que nous-mêmes recevons de Dieu. De même, en effet, que les souffrances du Christ abondent pour nous, de même, par le Christ, abonde aussi notre consolation. Sommes-nous en difficulté ? C’est pour votre consolation et votre salut. Sommes-nous consolés ? C’est pour votre consolation qui vous fait supporter les mêmes souffrances que nous endurons nous aussi. Et notre espérance à votre égard est ferme ; nous savons que, partageant nos souffrances, vous partagez aussi notre consolation.”)

Aux prêtres, aux diacres, aux évêques, à tous, au titre de notre baptême, d’être des consolateurs. Dans une humanité, dans une Création tellement blessée, qui pleure à force du non-respect de ce don de Dieu d’être des consolateurs de ce monde. Dans toutes nos afflictions, afin que par la consolation que nous-mêmes recevons de Dieu, nous puissions consoler les autres en quelque affliction que ce soit. Parfois, ceux qui ne sont pas conditionnés par cette culture dite adulte dans laquelle on veut nous engager, ceux qui pleurent encore dans notre société, ce sont les enfants.

Et parfois, on leur dit « Arrête de pleurer comme ça ! ».

On n’a pas fini de pleurer. Si nous redevenions comme des enfants, si nous retrouvions un cœur tendre, si nous étions ces enfants que le Seigneur confie à la Vierge Marie au pied de la croix...

« Femme, voici ton fils. »

Un chrétien qui ne perçoit pas la Vierge Marie comme une mère est un orphelin, dit le pape François. Nous ne sommes pas orphelins, même si nous n’avons plus notre maman. Nous avons Marie qui est notre mère et qui nous console comme une mère console toujours ses enfants. Alors si nous retrouvions, nous aussi, le chemin de l’enfance ?

“Si vous ne changez pas et ne devenez pas comme les enfants, non, vous ne rentrerez pas dans le Royaume des cieux” comme nous dit le Seigneur (Matthieu 18:3).

Christian Bobin nous laisse quelques paroles. N’hésitez pas à lire et relire et relire encore Christian Bobin qui nous dit ceci : « Les enfants sont les seules grandes personnes que je connaisse. Les enfants sont des gens du voyage, des âmes de grande circulation. Quand ils viennent dans ce monde, ils n’ont pas de vêtements, pas de mots, pas d’argent, aucun bien hors les biens du manque, de la faim, des larmes et du sourire ».

Aucun bien, sauf ceux du manque, de la faim, des larmes et du sourire...

Puissions-nous redevenir des enfants, retrouver un cœur et des yeux capables de pleurer. Et être dans ce monde les ambassadeurs d’un Dieu de miséricorde et de consolation. Puisse ce lieu, Notre-Dame de La Salette, être un lieu où des gens, croyants, non croyants, venant de partout, viendraient pour un grand festival de la consolation.

Pour être consolé. On a tant besoin d’être consolés.

Amen.

*† Jean-Marc Eychenne
évêque de Grenoble-Vienne*